

Les structures transformées réfléchies en slovaque et leurs équivalents français avec le pronom *on*

Katarína Chovancová – Lucia Ráčková

Université Matej Bel de Banská Bystrica

katarina.chovancova@umb.sk

lucia.rackova@yahoo.com

Mots-clés: valence verbale, position valencielle à gauche du verbe, verbes pronominaux, réflexivité, pronom personnel indéfini, pronom réfléchi, équivalence des structures transformées réfléchies

Key words: verbal valency, left valency position, pronominal verbs, reflexivity, personal indefinite pronoun, reflexive pronoun, equivalence of transformed reflexive verbal frames

Introduction

D'après Ivanová et al. (2014), les structures verbales transformées, ou „transformáty“ en slovaque, comprennent deux types de structures. Il s'agit soit des structures passives, par exemple *boli hrané (ont été jouées* en français) ou des structures réfléchies, par exemple *čaká sa (on attend)*. Le présent article porte sur les structures transformées réfléchies en slovaque et sur leurs équivalents fonctionnels français construits avec le pronom *on*. Il ne s'agit pas des traductions des énoncés slovaques vers le français. Le concept d'équivalence fonctionnelle repose, à la suite de Švejcer (1988), sur la correspondance des emplois des structures en deux langues différentes dans des contextes communicatifs déterminés par des propriétés sémantiques et pragmatiques identiques. Or, il s'agit des structures parallèles qui, malgré la non-identité des types des éléments formels de la structure de surface, sont susceptibles de se doter des mêmes traits sémantiques et pragmatiques. Dans ce sens, Sokolová et al. (2005, p. 138) utilisent le terme d'„équivalence des constructions“ (*sémanticky ekvivalentné vetné štruktúry* ou *funkčne ekvivalentné spôsoby vyjadrenia*). Cette équivalence peut s'instaurer entre les énoncés dans deux langues différentes. La conception permet de juger de la substituabilité des structures et, également, de la pertinence des transformations grammaticales.

Dans le système pronominal du français, *on* (du lat. homo – l'homme) est un pronom personnel indéfini de la troisième personne du singulier qui renvoie toujours aux référents humains (= n'importe qui, tout le monde, les gens); il ne s'emploie que comme sujet (cf. Dubois – Lagane, 1973, p. 90). *On* peut être substitué, avec diverses valeurs de style, aux différents pronoms personnels sujets (Dubois – Lagane, 1973, p. 91). Grâce aux mécanismes sémantiques et pragmatiques, le *on* peut être interprété tantôt comme un pronom personnel, tantôt comme un indéfini (Rabatel, 2001, p. 28). *On* est indéfini par défaut lorsqu'il est corrélatif à un verbe d'état à une valeur présentative (Rabatel, 2001, p. 31). Sa valeur de base (indéfinie) n'est jamais totalement supprimée (Rabatel, 2001, p. 32).

L'étude contrastive de la syntaxe du slovaque et celle du français montre l'universalité de *on* dans la mise en équivalence des structures prédicatives dans les deux langues. Nous avons pris pour l'objectif d'envisager plus en détail les correspondances entre les énoncés avec *on* en français et les structures verbales réfléchies en slovaque, en accentuant les spécificités de la réalisation du participant de gauche du verbe, en position syntaxique de sujet.

Cadre théorique

Pour désigner le constituant syntaxique qui fait ici l'objet de notre intérêt, on emploie, en linguistique slovaque, le terme de *ľavovalenčné doplnenie* (Nižníková – Sokolová et al., 1998;

Nižníková, 2001) et ses synonymes *l'avoalenčný participant* (Nižníková, 2001; Nižníková – Sokolová et al., 1998) ou *l'avoalenčný aktant* (Nižníková – Sokolová et al., 1998). Son équivalent français est *actant à gauche du verbe* (variante abrégée *actant de gauche*) qui est appelé aussi *prime actant* (Bossong, 1998) ou encore *agent* (Neveu, 2011). En adoptant la perspective sémantique vis-à-vis du verbe, la pensée linguistique slovaque distingue trois types d'actants placés à gauche du verbe: *agens* (pour les verbes d'action), *procesuál* (pour les verbes de processus) et *statuál* (pour les verbes statiques).

Rappelons que, en général, le verbe dans le cadre de sa structure transformée n'est accompagné que d'un seul participant à gauche, mais peut avoir plusieurs participants à droite. Le participant gauche est souvent représenté par le pronom personnel indéfini *on*; en revanche, ce pronom personnel indéfini est, par sa valeur référentielle, banni de la position à droite du verbe.

Les linguistes slovaques distinguent le terme de *valencia* (valence) et le terme de *intencia* (la valence sémantique du verbe en français, cf. Ibrahim – Křečková, 2018, p. 75). Tandis que le premier est employé au niveau de la forme, le second est employé au niveau du sens. La valence verbale désigne le nombre maximal des actants qu'un verbe contrôle ou encore, au sens plus large, la constellation nécessaire des actants du verbe: „La valence d'un verbe correspond au nombre de ses compléments pour construire un énoncé simple et complet. Ces compléments sont les actants du verbe, dits quelquefois compléments verbaux.“ (Ibrahim – Křečková, 2018, p. 78).

„Intencia“ se réfère, plus spécifiquement, aux réalisations du rapport entre l'agent et le patient: „La notion de 'intencia' définie par E. Pauliny (1943) comme une 'orientation' du procès de l'actant à gauche (agent ou acteur) en direction de l'actant à droite. Au niveau du sens, on définit l'agent qui réalise le procès, le procès lui-même et l'objet. Les catégories du verbe se distinguent, par la suite, par l'expression formelle de ces composantes sémantiques.“ (Ibrahim – Křečková, 2018, p. 76).

„Valencia“ (la valence verbale) est une notion plus large que „intencia“. „Intencia“ est le phénomène de la structure profonde qui se trouve entre la structure mentale et la structure linguistique. „En ce qui concerne 'intencia' du verbe on tient compte en plus de l'actant à gauche du verbe, d'un seul actant à droite du verbe; en ce qui concerne la valence, on tient compte de tous les actants obligatoires, et éventuellement des actants facultatifs. Le terme slovaque 'intencia' représente un phénomène de structure profonde qui se trouve entre la structure mentale et la structure linguistique.“ (Ibrahim – Křečková, 2018, p. 76)

C'est par ce fait que „intencia“ se distingue de la valence qui représente un phénomène de la structure de surface. Le concept de valence sémantique est opérationnel lorsqu'il s'agit de réfléchir sur les rôles sémantiques associés aux différents actants:

De ce fait, la notion de valence n'offre pas seulement une façon simple de classer les verbes d'une langue donnée, mais aussi une hypothèse sur la structure des phrases de la langue: si c'est le verbe qui détermine la structure de la phrase, la théorie de la valence doit être construite de telle sorte qu'elle permette l'élaboration d'une typologie de phrases en même temps qu'une analyse et une classification des verbes. Ce qu'il faut exiger d'une théorie de la valence, c'est donc qu'elle formule une hypothèse sur la structure des phrases – les schémas canoniques – c'est-à-dire qu'elle prédise quels types de phrase existent et quels types sont exclus par principe. (Herslund, 1994, p. 109).

Dans ce sens, nous nous rapprochons de la position théorique de Herslund:

Si les verbes dénotent des relations, les termes de ces relations, les arguments, sont caractérisés par des rôles sémantiques. [...] le rôle de la syntaxe semble justement être celui de généraliser ces rôles et de les convertir en configurations syntaxiques autour du verbe. (Herslund, 1994, p. 111).

En effet, selon les différentes réalisations du rapport entre le prime actant et le second actant, la théorie de la valence sémantique (Kačala, 1989; Ivanová et al., 2014 etc.) définit six types de verbes selon la valence sémantique. Parmi ces modèles, il y a certains dans lesquels la présence du participant de gauche s'affaiblit; c'est notamment le cas des verbes relevant du 3^e type (les verbes transitifs impersonnels) et du 4^e type (les verbes sans agent).

Notre analyse de la structure de valence sémantique se focalise, précisément, sur l'étude du participant gauche dans des énoncés transformés dans lesquels les verbes prédicatifs, par leurs valeurs, se rapprochent des verbes relevant du 3^e type selon la valence sémantique. Dans la démarche analytique visant à identifier les structures fonctionnellement équivalentes en français, nous avons pu observer „un non-parallélisme des structures slovaques et françaises du fait de la présence, en français, en position à gauche du verbe, du pronom personnel *on*. Ainsi, par exemple, face à *hovori sa* (avec le pronom réfléchi *sa*), nous trouverons en français des exemples du type: 1. 'le média où l'on communique avec les autres'; 2. 'on parle d'autant plus haut et fort que...'; 3. 'ce que l'on nomme pudiquement le destin...'; 4. 'on parle le catalan et le castillan...'; 5. 'on a beaucoup parlé en 2010 de...'“ (Chovancová – Pognan et al., 2018).

Méthodologie

La méthode ici exploitée repose sur une analyse contrastive des propriétés syntaxiques et sémantiques des participants formant les cadres de valence des verbes choisis. Le choix de verbes a été fait à la base de leurs fréquences dans le corpus de travail. Un échantillon de 15 verbes slovaques les plus fréquents a été étudié ainsi que les verbes français ayant les mêmes significations. Pour chaque verbe slovaque, la structure syntaxique et sémantique proposée par Nižníková et Sokolová (1998) a été reprise sous l'angle contrastif slovaque-français. Cette première étape a abouti à l'identification des équivalents français ainsi que des structures syntaxiques et sémantiques liées aux différentes significations de ces équivalents. Les formules structurelles établies tenaient compte des positions des différents participants de droite et de gauche, de leur caractère (obligatoire, potentiel ou facultatif), des natures morphologiques de leurs différentes réalisations et des traits sémantiques associés aux participants suivant la méthodologie de Nižníková et Sokolová (1998). Dans la dernière étape, l'attention s'est portée, plus spécifiquement, sur la comparaison des propriétés du participant de gauche dans les structures transformées en slovaque et sur celles dont se dote le participant de gauche dans les structures françaises identifiées comme fonctionnellement équivalentes en français.

Une étude comparée du participant de gauche du verbe (ce terme est employé ici pour faire référence, dans la perspective tesnièreenne, au prime actant; en d'autres termes, pour faire référence au sujet de l'énoncé, qui est traditionnellement placé, en français et en slovaque, à gauche du verbe dans les énoncés neutres du point de vue de l'ordre, c'est-à-dire respectant l'ordre des mots non marqué) se situe, inévitablement, au carrefour de plusieurs disciplines, dont la morphologie, la syntaxe, la sémantique, la linguistique cognitive et la linguistique de corpus. Ce type d'étude peut s'avérer utile, dans ses prolongements, à la didactique du français langue étrangère ou à la traductologie où dans les deux cas les connaissances de la structure profonde de la phrase sont plus que bienvenues.

Notre intérêt linguistique porte sur l'équivalence des éléments slovaques et français dans la position valencielle à gauche du verbe. Nous nous limitons, dans cette étape, aux verbes figurant en premières positions dans la liste des fréquences des lexies verbales tirées des énoncés journalistiques slovaques rassemblés dans le corpus Sme2011 du corpus national slovaque et sur leurs équivalents sémantiques repérés dans le corpus des énoncés journalistiques français LeMonde0.3 (cf. Zázrivcová et al., 2016). Il est à supposer que, du point de vue fonctionnel, la structure avec le pronom *on* en français est partiellement équivalente avec la forme impersonnelle réfléchie en slovaque.

Pour voir les similitudes et les différences des structures slovaques et des structures françaises à gauche du verbe, nous utilisons une gamme de degrés de l'équivalence suivante, proposée par nous pour les besoins de la recherche contrastive réalisée (cf. Zázrivcová et al., 2016):

- une identité fonctionnelle totale des constituants de valence (degré 1) signifie que le cadre de valence du verbe slovaque et le cadre de valence du verbe français véhiculant le même sens sont formés d'un nombre égal de participants ayant les mêmes fonctions syntaxiques, véhiculant les mêmes traits sémantiques et relevant des mêmes types (obligatoires, potentiels et facultatifs);
- une identité fonctionnelle partielle des constituants de valence (degré 2), matérialisée sous forme du nombre de participants, de leurs fonctions et des traits sémantiques associés, ne concerne que les actants obligatoires du verbe; les participants facultatifs ne se correspondant pas;
- une identité fonctionnelle zéro des constituants de valence (degré 3) se réfère aux situations où les cadres de valences du verbe slovaque et du verbe français diffèrent par le nombre d'actants et/ou par leurs caractéristiques typologiques (actant obligatoire, actant potentiel).

Il est à présumer que, même si le slovaque et le français présentent un nombre non négligeable de similarités au niveau des structures des valences des verbes, parmi les degrés de l'équivalence exposés ci-dessus, l'identité fonctionnelle partielle (degré 2) des schémas de valence sera la plus fréquemment identifiée dans les cadres verbaux étudiés sous optique contrastive. Selon notre hypothèse, le caractère partiel du rapport d'équivalence résulte des différences des caractères (explicite en français et potentiellement implicite en slovaque) du participant de gauche du verbe ainsi que, accessoirement, de la nature morphologique de ce dernier.

Équivalence formelle des énoncés de corpus

Comme nous avons déjà constaté dans l'introduction, les structures transformées slovaques sont soit réfléchies soit passives. Nous nous sommes intéressées aux occurrences des structures réfléchies slovaques et à leurs équivalents fonctionnels français trouvés dans les corpus des textes journalistiques mentionnés ci-dessus.

Avant de présenter les différents cas des structures transformées, rappelons que les participants faisant partie des schémas de valence proposés, sont désignés selon Zázrivcová et al. (2016): S_n – substantif en cas nominatif en slovaque, VV_{ze} – proposition subordonnée introduite par la conjonction *že* en slovaque (conjonction de subordination *que* en français), S_d – substantif en cas datif en slovaque, $o S_1$ – substantif en cas prépositionnel de locatif introduit par la préposition *o* en slovaque¹, VV_{kor} – proposition subordonnée correspondante à un constituant nominal dans le même rôle, S_{COD} – substantif complément direct, INF – infinitif, PS_{que} – proposition subordonnée introduite par la conjonction *que* en français, $PRON_{pers, ind}$ – pronom personnel indéfini *on* en français, VF – verbe conjugué etc. Les verbes les plus fréquents du corpus slovaque nous ont servi de point de départ pour l'analyse. Il s'agit des verbes non réfléchis *tvrdiť, prichádzať, myslieť, čakať, rozhodnúť, nájsť, hrať, zahrať* susceptibles de figurer dans les structures transformées réfléchies.

Parmi les verbes français utilisés dans leurs équivalents structuraux il y a les suivants: *prétendre/affirmer, arriver, penser, attendre, décider, trouver, jouer*.

Quand la structure française, fonctionnellement (sémantiquement) équivalente à la structure slovaque, contient le pronom personnel *on* en position du participant de gauche, il n'y a jamais l'identité des éléments au niveau de la structure syntaxique de surface. Trois cas de

¹ Représenté en français par la structure verbe – préposition *de* – substantif en fonction de COI.

figure des structures transformées slovaques et de leurs équivalents fonctionnels français ont été attestés pour illustrer ce rapport.

Cas 1: les structures passives réfléchies en slovaque vs. les structures au pronom personnel indéfini *on* en français

La structure slovaque conforme au schéma valenciel $S_n/VV_{že} - VF_{refl pas} - (S_d) - (o S_i)$ telle que

(1) *Pritom sa tvrdí, že vaše vrcholné dielo ešte len príde.*²

a pour équivalent fonctionnel en langue française un énoncé construit selon le modèle $PRON_{pers, ind} - VF - SCOD/INF/PS_{que}$

- (2) *Cela fait vingt ans qu'on affirme qu'il faut baisser les coûts du travail pour augmenter la part des investissements*
- (3) *Xavier Musca est sans doute à l'Elysée le plus persuadé que l'Europe est au bord du gouffre. Et s'emporte lorsqu'on prétend que Nicolas Sarkozy met en scène la crise à des fins politiciennes.*

Ces énoncés représentent des cas typiques de l'équivalence des structures slovaques et françaises exprimant le même sens. Il est ici question d'une équivalence partielle des énoncés (degré 2). Le pronom réfléchi *sa*, antéposé ou postposé au verbe prédicatif, est un élément supplémentaire en slovaque par rapport à l'énoncé français. Au contraire, dans l'énoncé français, la structure avec *on* est présente là où, en slovaque, le sujet n'est pas exprimé de manière explicite (*zamlčaný podmet*).

Le pronom réfléchi *sa* a ceci de particulier: prenant le rôle de COD, il fait retourner l'action verbale de la phrase au sujet (Ružička, 1966). Or, les structures ici examinées sont similaires: ce qui est exprimé en slovaque par la forme réfléchie du verbe occasionnellement pronominal à l'origine (*zvratná podoba nezvratných sloviac*), est exprimé par le pronom personnel indéfini *on* en français. Si ce pronom apparaît au sein d'une proposition subordonnée, il s'agit le plus souvent, dans le corpus de presse analysé, d'une complétive COD introduite par *que* ou d'une temporelle introduite par *lorsque*. En slovaque, la conjonction de subordination *že* est le plus fréquemment observée, introduisant la complétive.

Cas 2: les structures impersonnelles réfléchies dé-agentives en slovaque vs. les structures au pronom personnel indéfini *on* en français

Un rapport d'équivalence similaire à celui exposé dans le cas 1 peut être établi entre les énoncés à *on* en français et les structures impersonnelles réfléchies dé-agentives en slovaque $VF_{refl, imp} - (ADV_{dir3})$:

(4) *Prichádza sa váhavo, s očakávaním, odchádza sa napochytre, bez pozdravu.*

L'équivalent structurel français de l'énoncé (4) est $S_s/PRON_{pers, ind} - VF - à (ADV_{loc}) - (ADV_{mod})$:

(5) *Quand on arrive en retard...*

² Le pronom réfléchi slovaque *sa* se caractérise par une mobilité autour du verbe. Par rapport au verbe, il peut être placé tantôt à gauche, tantôt à droite.

- (6) *Lorsqu'on arrive à Paris, il faut enfiler le costume.*
 (7) *On en descend quand on est arrivé à destination.*

Comme dans l'exemple précédent, le verbe slovaque *prichádzať* n'est pas le verbe réfléchi par sa nature mais il le devient grâce au pronom réfléchi *sa*. En français, son équivalent fonctionnel est, de nouveau, la structure avec le pronom personnel indéfini *on*.

Il est de nouveau question de l'équivalence partielle des schémas de valence (le degré de l'équivalence 2) articulé comme la non-correspondance des participants à gauche du verbe par leur caractère (implicite en slovaque et explicite en français) et, au contraire, la correspondance fonctionnelle entre deux types de pronoms (le pronom réfléchi en slovaque et le pronom personnel indéfini en français). Ce même lien est aussi à observer entre la structure à *on* en français et les structures suivantes qui représentent des variantes structurelles du verbe impersonnel réfléchi slovaque, différenciées par la présence et par la nature des participants à droite du verbe:

VF_{refl, imp} – na S_a

- (8) *Účinná technika sa skôr myslala na ústavy v zastavanej časti, kde potrebujeme iné zbrane, redukované strelivo, aby dolet našich zbraní nebol 3 až 3,5 kilometra.*

PRON_{pers ind}/S_s – VF – à S_{COI} – de (S_n)/(PS_{que})/(à INF)

- (9) *On pense au frère de Napoléon, Lucien Bonaparte: élu à 28 ans, il fut radié après avoir été proscrit à la Restauration par l'ordonnance du 21 mars 1816.*

L'identité fonctionnelle partielle des participants de gauche (degré 2) est aussi présente dans les énoncés suivants:

VF_{refl, imp} – na S_a/VV_{kor}

- (10) *Čaká sa na nové prepočty.*

PRON_{pers ind} – VF – S_{COD}

- (11) *Dans le centre, on attendait l'eau comme un ennemi invisible, probable mais lent à dévoiler sa menace.*
 (12) *Or, pendant les quatre ans qu'elle a passés à Bercy, on a peu entendu Mme Lagarde articuler sa vision sur les grands déséquilibres financiers internationaux, sur la politique de change chinoise, ou sûr les contrôles des flux de capitaux – des exemples types des problèmes sur lesquels on attend le chef du FMI.*

Dans cette structure-là, le sens porté par le verbe *čakať* dans sa forme réfléchie est exprimé par le pronom indéfini *on* suivi par le verbe conjugué en français.

Cas 3: les structures impersonnelles réfléchies agentives vs. les structures au pronom indéfini *on* suivi par le verbe conjugué en français

L'identité fonctionnelle 0 des participants (degré 3) est présente dans la structure avec le schéma de valence **S_n – VF_{refl pas} – ADV_{loc} – ADV_{temp}** illustré par l'énoncé slovaque

- (13) *Našlo sa tam bližšie nešpecifikované technické zariadenie spôsobilé pravdepodobne na odpočúvanie dosť pumpárov, ktorí časť vládnych opatrení preniesli na svoje plecia.*

Dans cet énoncé slovaque, relevé dans le corpus SME2011, la partie à droite du verbe ne se réalise pas pleinement. De deux circonstants (participants facultatifs), un seul est réalisé (ADV_{loc}). Le corpus étudié ne contient aucune occurrence de pleine réalisation de ce schéma de valence. En français, le modèle correspondant est le suivant: **PRON_{pers, ind} – VF – ADV_{loc} – ADV_{temp}**, non réalisé pleinement non plus en français. À droite du verbe *trouver*, il manque le ADV_{temp}. De nouveau, la circonstance temporelle ne se réalise pas.

- (14) *Difficile de nier qu'on trouve dans le parti un camp conservateur, et libéral.*

La comparaison des énoncés 13 et 14 montre que le sens véhiculé par l'énoncé slovaque construit autour du verbe *nájsť*, sous forme réfléchie, est encore transposé vers le français par le pronom indéfini *on* suivi par le verbe conjugué en français.

Si on envisage, à la suite de Zázrivcová et al. (2016), le concept d'équivalence fonctionnelle interlinguistique au niveau de la syntaxe en termes de la typologie des participants entrant dans la composition des schémas valenciels (nous pensons notamment ici aux parallèles possibles en slovaque et en français entre les participants obligatoires, les participants potentiels et les participants facultatifs dans les parties droites des schémas de valence verbale), on constate que ce concept nécessite une réflexion approfondie quand il vient à la position à gauche du verbe en slovaque et en français. Il ne suffit pas ici de prendre en considération la présence ou absence du participant de gauche. Tandis qu'en français le prime actant est obligatoire et explicite, sa présence en slovaque ne repose pas nécessairement sur les marques explicites, occupant une position à part dans la linéarité de l'énoncé. L'actant à gauche peut être présent implicitement et cette présence peut se lire à partir de la présence du trait de réflexivité du verbe.

En guise de conclusion

Nous constatons que la structure française à *on* est partiellement équivalente avec la forme impersonnelle réfléchie en slovaque. La présence du pronom personnel *on* en français et la présence du pronom réfléchi en slovaque entraînent une non-identité formelle mais un parallélisme fonctionnel des structures slovaques et françaises. Dans les énoncés slovaques où la présence du participant de gauche en slovaque est implicite, il n'est possible de parler que d'une équivalence fonctionnelle partielle avec les structures françaises à *on*.

Le lien d'équivalence fonctionnelle entre la forme réfléchie dé-agentive en slovaque et la structure à *on* en français est d'un intérêt particulier. En même temps, elle n'est pas souvent étudiée dans les grammaires contextualisées ni dans la pratique d'enseignement. Les deux structures sont dé-agentives, c'est-à-dire qu'elles affaiblissent la capacité de l'agent de prendre la position du sujet. En slovaque comme en français, le caractère dé-agentif se réalise à travers des éléments pronominaux (le pronom réfléchi *sa* en slovaque et le pronom personnel indéfini *on* en français). Malgré le fait qu'ils appartiennent à des sous-catégories différentes des pronoms dans les deux langues, ces éléments ont plusieurs propriétés communes. Parmi elles, la capacité d'introduire un agent général, non identifiable. Les deux imposent des restrictions à la forme verbale, appelant une troisième personne du singulier ou une forme impersonnelle similaire quant à la forme. Naturellement, les éléments pronominaux *sa* et *on* occupent des positions différentes dans la linéarité syntaxique. *On* figure à gauche du verbe *sa* est mobile dans les limites du cadre de la valence verbale.

L'analyse des schémas de valence, basée ici sur les exemples tirés des corpus des textes journalistiques LeMonde0.3 et Sme2011, permet de découvrir plusieurs parallèles subtiles entre

la langue slovaque en tant qu'une langue slave flexionnelle et le français en tant qu'une langue romane analytique. La découverte de ces liens représente un terrain pour les prochaines recherches menées dans la perspective comparée et contrastive.

Références bibliographiques:

- BOSSONG, G. (1998): Le marquage différentiel de l'objet dans les langues d'Europe. In : Feuillet, J. (ed.): *Actance et valence dans les langues de l'Europe*. Berlin: Mouton de Gruyter, p. 193–258.
- CHOVANCOVÁ, K. – RÁČKOVÁ, L. – ZÁZRIVCOVÁ, M. – VESELÁ, D. (2017): Valency potential of Slovak and French verbs in contrast. In: *Jazykovedný časopis*, 68/2, p. 156–168.
- CHOVANCOVA, K. – POGNAN, P. et al. (2018): *Conception d'une nouvelle grammaire slovaque pour les francophones. Système linguistique et valence verbale*. Paris: Éditions des archives contemporaines.
- DUBOIS, J. – LAGANE, R. (1973): *La nouvelle grammaire du français*. Paris: Larousse.
- HERSLUND, M. (1994) Valence et relations grammaticales. *Linguistica*, 34/1, p. 109–117.
- IBRAHM, A.H. – KŘEČKOVÁ, V. (2018): Spécificités des terminologies française et slovaque de la valence des verbes. In: CHOVANCOVÁ, K. – POGNAN, P. et al.: *Conception d'une nouvelle grammaire slovaque pour les francophones. Système linguistique et valence verbale*. Paris: Éditions des archives contemporaines, p. 73–79.
- IVANOVÁ, M. – SOKOLOVÁ, M. – KYSEĽOVÁ, M. – PEROVSKÁ, V. (2014): *Valenčný slovník slovenských slovies na korpusovom základe*. Prešov: Filozofická fakulta Prešovskej univerzity v Prešove.
- NEVEU, F. (2011): *Dictionnaire des sciences du langage*. Paris: Armand Colin.
- NIŽNÍKOVÁ, J. – SOKOLOVÁ, M. et al. (1998): *Valenčný slovník slovenských slovies*, Prešov: Filozofická fakulta Prešovskej univerzity, Slovacontact.
- NIŽNÍKOVÁ, J. (2001): *Vetné modely v slovenčine*. Prešov: Filozofická fakulta Prešovskej univerzity.
- PAULINY, E. (1943): *Štruktúra slovenského slovesa*. Bratislava: Slovenská akadémia vied a umení.
- POGNAN, P. (2018): La valence verbale dans les traditions linguistiques françaises et slaves. In: CHOVANCOVÁ, K. – POGNAN, P. et al.: *Conception d'une nouvelle grammaire slovaque pour les francophones. Système linguistique et valence verbale*. Paris: Éditions des archives contemporaines, p. 80–104.
- RABATEL, A. (2001): La valeur de « on » pronom indéfini/pronom personnel dans les perceptions représentées. *L'Information grammaticale*, 88, p. 28–32.
- RÁČKOVÁ, L. – CHOVANCOVÁ, K. (2020): Transformed reflexive verbal frames in a French-Slovak contrastive perspective. In: *Ad Alta*, 10/1, p. 238–242.
- RUŽIČKA, J. et al. (1966): *Morfológia slovenského jazyka*. Bratislava: Vydavateľstvo SAV.
- SOKOLOVÁ, M. – MUSILOVÁ, K. – SLANČOVÁ, D. (2005): *Slovenčina a čeština. Synchronne porovnanie s cvičeniami*. Bratislava: Univerzita Komenského.
- ŠVEJČER, A. D. (1988): *Teoria prevodu*. Moskva: Nauka.
- ZÁZRIVCOVÁ, M. – CHOVANCOVÁ, K. – RÁČKOVÁ, L. – VESELÁ, D. – KŘEČKOVÁ, V. – KLIMOVÁ, K. – OČENÁŠ, I. (2016): *Valenčné potencie slovies v kontraste*. Banská Bystrica: Belianum.

Summary

Transformed reflexive verbal frames in Slovak and their French equivalents with *on*

The paper focuses on the first actant of the verb, also called “l'actant de gauche” in French. Presumably less explored in comparative linguistics than actants on the right, it becomes a legitimate object of study, conceived as a follow-up of previous research on verbal valency in French and in Slovak. The study of the first actant is based on the LeMonde 0.3 corpus for the French and Sme2011 corpus for the Slovak. The authors look at utterances containing transformed reflexive verbal frames in Slovak and their French functional equivalents containing the personal pronoun *on*. The degree of equivalence between Slovak

and French utterances is questioned. The authors point out at similarities between the two languages in spite of their different genetical features.